



**HAL**  
open science

## Étude des stèles RS 3.487 (Louvre AO 14919) et RS 9.229 (Louvre 20.382) d'Ougarit

Jean-Claude Bessac, Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Jean-Claude Bessac, Valérie Matoïan. Étude des stèles RS 3.487 (Louvre AO 14919) et RS 9.229 (Louvre 20.382) d'Ougarit. Valérie Matoïan (dir.). Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida, II, Editions Peeters, pp.137-166, 2019, Ras Shamra – Ougarit XXVI. halshs-02486766

**HAL Id: halshs-02486766**

**<https://shs.hal.science/halshs-02486766>**

Submitted on 4 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This pdf is a digital offprint of your contribution in V. Matoïan (ed.), *Archéologie, patrimoine et archives. Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida II*, ISBN 978-90-429-3994-3.

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via [peeters@peeters-leuven.be](mailto:peeters@peeters-leuven.be)

RAS SHAMRA – OUGARIT XXVI

ARCHÉOLOGIE, PATRIMOINE ET ARCHIVES

LES FOUILLES ANCIENNES À RAS SHAMRA  
ET À MINET EL-BEIDA II

Sous la direction de  
Valérie Matoïan



PEETERS  
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT

2019

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	V
REMERCIEMENTS .....	VII

### HISTORIOGRAPHIE

Valérie MATOÏAN « Évocation des fouilles à Ougarit : vues et dessins inédits » .....	3
Michel AL-MAQDISSI « Notes d'Archéologie Levantine LXIII Ougarit et Minet el-Beida avant Schaeffer, documents conservés au Département des Antiquités Orientales (Musée du Louvre) » .....	17
Béatrice ANDRÉ-SALVINI « Quatre lettres du fonds Claude Schaeffer au Collège de France. À propos de quelques tablettes des archives retrouvées dans le Palais royal d'Ugarit (XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> campagnes 1952-1953) » .....	35

### ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES ET ÉPIGRAPHIQUES

Béatrice ANDRÉ-SALVINI, Mirjo SALVINI « Note sur une bulle scellée de Ras Shamra (RS 19.160) » .....	59
Bérénice LAGARCE-OTHMAN « Deux petits objets au non d'Hatchepsout à Ougarit » .....	63
Anne-Sophie DALIX, Valérie MATOÏAN « La tête de masse décorée d'un scorpion RS 24.57 découverte en 1961 : un document inédit de la "Tranchée Sud-acropole" d'Ougarit » .....	81
Valérie MATOÏAN, Juan-Pablo VITA « Les <i>harpès</i> d'Ougarit » .....	113

Jean-Claude BESSAC, Valérie MATOÏAN « Étude des stèles RS 3.487 (Louvre AO 14919) et RS 9.226 (Louvre 20.382) d'Ougarit » .....	137
Sophie MARCHEGAY, Valérie MATOÏAN « À propos de la Tombe 1 [67] de la « Ville Basse ouest » : des archives inédites documentant l'une des tombes à chambre construite voûtée en encorbellement d'Ougarit » .....	167

### ÉTUDES GÉOGRAPHIQUES

Nicolas JACOB-ROUSSEAU, Bernard GEYER « La campagne aux alentours de Ras Shamra vue au travers des documents d'archive, de la fin du XVII <sup>e</sup> siècle au début du XXI <sup>e</sup> ».....	191
Myriam TRABOULSI « Aperçu sur le climat du littoral Syrien ».....	223
Bernard GEYER, Valérie MATOÏAN, Marie-Laure CHAMBRADÉ « La région de Ras Shamra en cartes II - Les particularités d'une région » .....	243
LES DOSSIERS CARTOGRAPHIQUES DE RAS SHAMRA – OUGARIT .....	253
Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADÉ « Une lithologie simplifiée de la région de Ras Shamra – Ougarit » .....	255
Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADÉ « Hydrographie et bassins-versants dans la région de Ras Shamra – Ougarit » .....	265
Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADÉ, Valérie MATOÏAN « Les sources dans la région de Ras Shamra – Ougarit » .....	279
TABLE DES MATIÈRES .....	295

## ÉTUDE DES STÈLES RS 3.487 (LOUVRE AO 14919) ET RS 9.226 (LOUVRE 20.382) D'UGARIT

Jean-Claude BESSAC \*, Valérie MATOÏAN \*\*

### RÉSUMÉ

Découvertes au cours des premières campagnes de fouille sur le site de Ras Shamra, les stèles d'Ougarit conservées au musée du Louvre se répartissent en deux ensembles distincts : les œuvres produites localement (Louvre AO 13174, Louvre AO 14919, Louvre AO 15775, Louvre AO 19931, Louvre AO 20382) et les sculptures en provenance d'Égypte (Louvre AO 13179 et Louvre AO 31131). Les premières ont été réexaminées récemment et les résultats de l'étude de deux d'entre elles sont présentés ici (RS 3.487 et RS 9.226). L'exposé est organisé en deux parties. La première s'intéresse à l'iconographie et aux contextes de découverte des stèles grâce à l'identification de nouveaux documents d'archive inédits. La stèle à décor astral RS 3.487 est maintenant rattachée à l'édifice connu sous le nom de « maison du Grand-prêtre ».

La seconde partie s'attache aux aspects techniques et économiques de ces deux œuvres. Les deux stèles, taillées dans la calcarénite (*ramleh*) pour RS 3.487 et dans un calcaire blanc pour RS 9.226, appartiennent au groupe des monuments de petite taille et présentent toutes deux une base élargie vers l'avant formant socle. Contrairement aux grandes stèles, leur production semble plutôt liée à des récupérations de chutes ou de pièces cassées. Le processus de réalisation des décors sculptés est par ailleurs bien documenté par la stèle RS 9.226 qui est inachevée.

### ABSTRACT

*Discovered during the first excavation campaigns on the site of Ras Shamra, the Ugarit stelae preserved in the Louvre Museum are divided into two distinct groups: the works produced locally (Louvre AO 13174, Louvre AO 14919, Louvre AO 15775, Louvre AO 19931, Louvre AO 20382) and the sculptures from Egypt (Louvre AO 13179 and Louvre AO 31131). The former have been reviewed recently and the results of two of them are presented here (RS 3.487 and RS 9.226). The presentation is organized in two parts. The first is interested in iconography and discovery contexts through the identification of new unpublished archive documents. The RS 3.487 astral stela is now attached to the building known as the "Maison du Grand-Prêtre". The second part focuses on the technical and economic aspects of these two works. The two steles, carved in calcarenite (*ramleh*) for RS 3.487 and in white limestone for RS 9.226, belong to the group of small monuments and both have an enlarged forward base forming a pedestal. Unlike large stelae, their production seems rather linked to recoveries of falls or broken specimens. The process of making the carved decoration is also well documented by the unfinished stela RS 9.226.*

---

\* UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes, CNRS – Université Paul-Valéry 3, Montpellier.

\*\* UMR 7192 Proclac, CNRS – Collège de France.

## الخلاصة

جان كلود بيساك وفاليري ماتويان: "دراسة للمسلتين (RS 3.487 = Louvre AO 14919) و (RS 9.226) (= Louvre 20382) المكتشفتين في مدينة أوغاريت".  
تتنتمي المسلات الحجرية المكتشفة في أوغاريت خلال المواسم الأولى والمحفوظة في متحف اللوفر إلى مجموعتين مميزتين: المسلات المنتجة محلياً ( Louvre AO 13174, Louvre AO 14919, Louvre AO 13179, Louvre AO 19931, Louvre AO 20382, Louvre AO 15775) وتلك التي أتت من مصر ( Louvre AO 31131). تمت دراسة المجموعة الأولى مؤخراً وسوف يتم عرض مسلتين منهما في هذه المقالة (RS 3.487, RS 9.226). قدم الجزء الأول دراسة وصفية/فنية للمسلتين وذلك بفضل وثائق جديدة عثر عليها في الأرشيف الغير منشور. تم تحديد مكان اكتشاف المسلة الأولى والتي تقدم مشاهد لعناصر تزيينية للكواكب (RS 3.487) في البناء الذي يطلق عليه "مسكن الكاهن الأكبر".  
خصص القسم الثاني من الدراسة للجوانب التقنية حيث نحتت المسلة الأولى من الحجر الكلسي (الرملي) (RS 3.487) في حين نحتت الثانية من الحجر الكلسي الأبيض (RS 9.226) وتتنمي كلا المسلتين إلى نمط المنحوتات الصغيرة المرتكزة على قاعدة عريضة، على عكس المنحوتات الكبيرة يبدو أن انتاج هذا النمط من المسلات يرتبط إلى حد كبير باسترداد الأجزاء المنهارة والمكسورة وقد لوحظ أن عملية تنفيذ الزخارف المنحوتة في المسلة رقم (RS 9.226) لم يكن مكتملاً.

Un programme récent de la Mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit a eu pour objectif de reprendre l'étude des cinq stèles locales d'Ougarit actuellement exposées dans les salles du musée du Louvre<sup>1</sup>. Nous présentons ici les premiers résultats portant sur deux des cinq sculptures (RS 3.487 et RS 9.226). L'exposé est organisé en deux parties : la première est fondée sur l'étude de documents d'archive inédits permettant notamment une nouvelle approche contextuelle<sup>2</sup> et présente une analyse de l'iconographie, tandis que la seconde s'attache aux aspects techniques et économiques de ces deux œuvres<sup>3</sup>.

Ce travail actualise et complète l'étude de Marguerite Yon portant sur dix-neuf stèles d'Ougarit parue en 1991 (RSO VI, 1991). Le répertoire comprend aujourd'hui vingt-deux monuments, suite la réattribution de deux stèles fragmentaires provenant du temple de Ba'al (non prises en compte précédemment) et à la découverte d'un nouveau spécimen sur le chantier dit « du rempart », en 2010 lors des fouilles dirigées par Khozama al-Bahloul<sup>4</sup>. Dans le vocabulaire ougaritique, le terme *skn*, traduit par « stèle », est peu usité ; on le trouve au début de l'inscription gravée sur la stèle RS 6.021 désignant ainsi l'objet même qui porte l'inscription<sup>5</sup>.

Les deux stèles étudiées, taillées dans la calcarénite pour RS 3.487 et dans un calcaire blanc pour RS 9.226, appartiennent au groupe des monuments de petite taille dont la hauteur est inférieure à 45 cm (30 cm pour RS 3.487 et 24 cm pour RS 9.226). De forme cintrée, elles présentent toutes deux une base élargie vers l'avant formant socle, caractéristique qu'elles partagent avec la stèle dite « de l'alliance » (RS 7.116)<sup>6</sup> et la stèle découverte récemment sur le chantier dit « du rempart » (RS 010/1) (voir note 4). Les œuvres sont décorées en léger relief sur une face.

1. Stèles RS 2.[037] ; RS 3.487 ; RS 4.427 ; RS 6.021 ; RS 9.226. Nous remercions pour son accueil et pour son aide le Département des Antiquités orientales du musée du Louvre, en particulier Mesdames Marielle Pic et Sophie Cluzan et Monsieur Mahmoud Alassi. La mission d'étude s'est déroulée le 7 novembre 2017.
2. L'étude a été menée par V. Matoïan.
3. L'étude a été menée par J.-C. Bessac.
4. Numéro d'inventaire RS 010/1. Matoïan *et al.* 2013, p. 447, fig. 7 ; al-Bahloul 2019.
5. Del Olmo Lete et Sanmartín 1996. Voir Pardee 2000, p. 388 *sq.* pour la stèle inscrite RS 6.021.
6. Yon 1991, n° 9, H. 21,8 cm.

Il nous a paru important de présenter à part les deux plus petits exemplaires du Louvre car ils relèvent d'une autre logique de fabrication que les grandes stèles. Le but visé est d'exploiter au mieux cette catégorie d'approche en vue d'intégrer ses apports spécifiques à la réflexion générale sur ces œuvres dans leur contexte archéologique. Les facteurs techniques influencent toujours les résultats recherchés par l'artisan quelle que soit l'époque concernée et le matériau utilisé. Cette règle s'applique d'autant mieux que les matériaux sont hétérogènes et que les techniques sont rudimentaires, c'est le cas ici.

#### LES APPORTS DE L'ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

##### **La stèle à décor astral RS 3.487 (Louvre AO 14919)**

Découverte en 1931, la stèle RS 3.487 est, par son décor, unique dans le répertoire ougaritique (*fig. 1*). Les autres stèles décorées de Ras Shamra présentent en effet des personnages, le plus souvent masculins <sup>7</sup>.



*Fig. 1 – Vue de la stèle RS 3.487, « Maison du Grand-Prêtre », Ougarit (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer du Collège de France).*

7. À l'exception de RS 2.[038] et de RS 010/1.



*Un lieu de découverte jusqu'alors non identifié*

Les informations fournies à ce jour par les publications ne permettaient pas de localiser avec précision le lieu de trouvaille de cette stèle. Dans le rapport de la troisième campagne de fouille à Ras Shamra, Claude Schaeffer écrit : « Aux alentours de la bibliothèque et de ses dépendances nous avons mis au jour un nombre considérable de chambres, couloirs et souterrains dont la construction peu soignée contraste avec le bel appareil de la partie centrale dégagée l'an dernier. Il apparaît nettement que ces agrandissements de la construction primitive ont été faits sans plan bien arrêté ; leur disposition est fort compliquée et peu régulière. Le long des murs de fondation d'une de ces chambres reposaient plusieurs pioches à douille en bronze comme celles du grand dépôt trouvé en 1929 mais usées et mal conservées. D'une autre chambre nous retirions une petite stèle votive anépigraphique où figure le signe solaire à quatre rayons posé sur une sorte d'autel. De travail assez grossier et taillée dans le même calcaire gris foncé que celui de la stèle du dieu local à couronne égyptienne et à sandales hittites trouvée en 1930, je suppose qu'elle est contemporaine de cette dernière. »<sup>8</sup>. Ainsi, seul le secteur de la découverte est indiqué – à proximité des découvertes épigraphiques faites dès 1929 dans un bâtiment (appelé « maison du Grand-Prêtre »)<sup>9</sup> implanté à l'ouest du temple dit « de Dagan » – sans que le locus ne soit précisé.

Claude Schaeffer ne reviendra pas sur cette découverte. L'inventaire des trouvailles et les notes de fouille apportent toutefois des informations complémentaires, reportées pour partie dans le volume Ras Shamra – Ougarit VI : « extrémité Est de la Bibliothèque », « dans Tr. (Tranchée) B4 prolongement N. (Nord) point 36 ». Dans son étude, Marguerite Yon propose deux points topographiques pour la localisation de ce petit monument qu'elle rattache au « groupe de Dagan »<sup>10</sup>, c'est-à-dire aux stèles inscrites RS 6.021 et RS 6.028<sup>11</sup>. Pour l'auteure, RS 3.487 aurait été trouvée « près de l'angle du podium (p.t. 369) ou à l'ouest du vestibule (p.t. 324) du temple dit « de Dagan ». L'un de ces deux points, indiqués sur un plan général de l'Acropole (*fig. 2*), correspondrait au point topographique 36 qui est associé à la découverte de cette stèle (cf. les documents d'archives)<sup>12</sup>. Dans l'étude plus récente des deux sanctuaires de l'Acropole, Olivier Callot ne retient toutefois pas la stèle RS 3.487 au nombre des découvertes provenant du temple dit « de Dagan », considérant que le contexte de découverte de l'objet n'est pas suffisamment assuré<sup>13</sup>.

*Réattribution au bâtiment connu sous l'appellation de « Maison du Grand-Prêtre »*

Grâce à l'analyse de la documentation archivistique inédite concernant le secteur de l'Acropole, le point topographique 36 a pu être localisé. Les données obtenues complètent par ailleurs les informations déjà connues en précisant, d'une part, la profondeur de la trouvaille « à 90 cm », et, d'autre part, le contexte : « **dans mur** petite stèle H. 30 cm symbole solaire posé sur autel à cornes Inv. N° 487 »<sup>14</sup>.

Sur un plan inédit de l'Acropole, le point 36 est visible sur un mur, à l'ouest du temple dit « de Dagan ». Il est écrit au crayon papier et correspond au point topographique 370 qui est inscrit à l'encre rouge<sup>15</sup> (*fig. 3*). Ce dernier est noté sur le plan de la « maison du Grand-Prêtre » publié dans

8. Schaeffer 1932, p. 22. Une photographie de l'objet est livrée pl. XIV, 2. La « stèle du dieu local à couronne égyptienne » mentionné par le fouille a pour numéro d'inventaire : RS 2.[037] (Louvre AO 13174).

9. Pour la trouvaille épigraphique, voir Bordreuil et Pardee 1989.

10. Yon 1991, p. 293-294, *fig. 6*, 10a, plan *fig. 2*, p. 322, points topographiques 324 et 369.

11. En dernier, voir Matoïan 2016.

12. Yon 1991, p. 276.

13. Callot 2011, p. 80.

14. Notes de fouille de C. Schaeffer, 1931, p. 12. L'indication « dans mur » n'a pas été reportée par M. Yon dans RSO VI.

15. Et non aux points 324 ou 369, comme l'avait suggéré M. Yon.

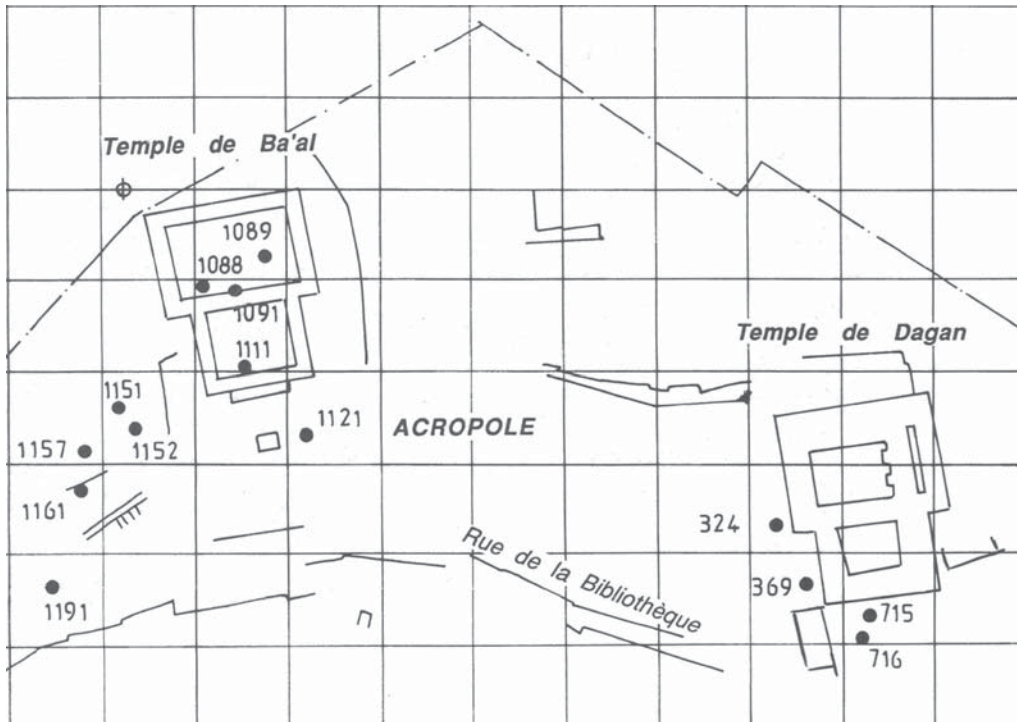


Fig. 2 – Plan schématique du secteur de l'Acropole de Ras Shamra avec la localisation des points topographiques 324 et 369 (d'après Yon 1991).

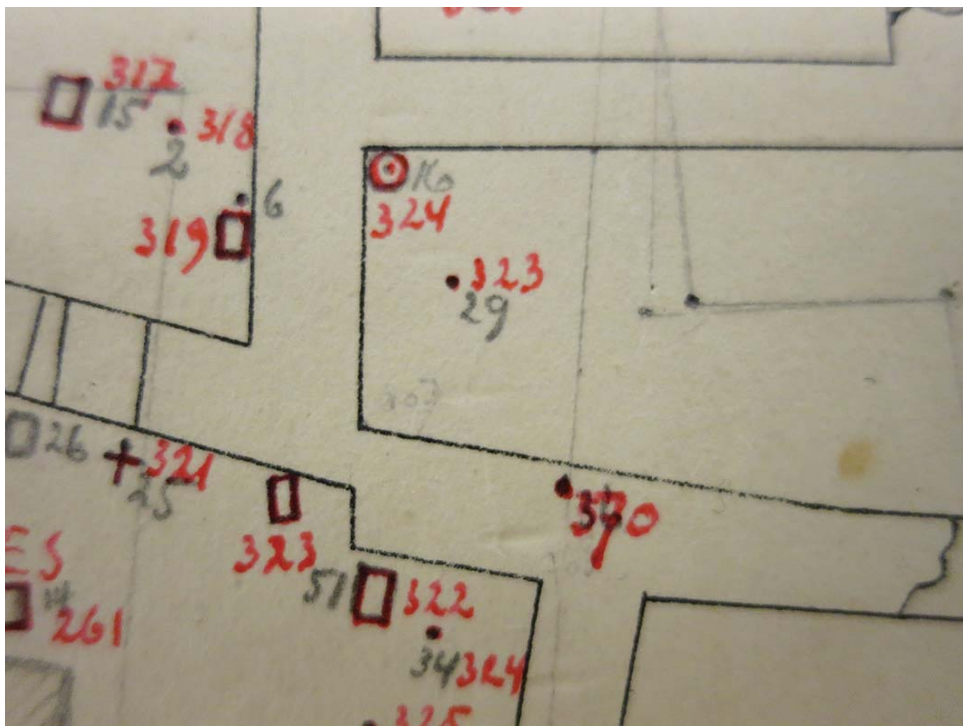


Fig. 3 – Détail d'un plan inédit de l'Acropole de Ras Shamra (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Collège de France).

*Ugaritica* III<sup>16</sup>, dans la partie nord-est du mur septentrional de la pièce où fut retrouvé un « lot » de tablettes de la campagne de 1930<sup>17</sup> (fig. 4). On notera que ce « lot » n'est pas indiqué sur les plans généraux du secteur de l'Acropole publiés dans les rapports préliminaires (fig. 5).

La stèle provient donc de l'édifice connu sous l'appellation de « maison du Grand-Prêtre ». Les informations recueillies dans les notes de fouilles sont cependant trop succinctes pour que nous puissions en tirer des conclusions plus approfondies. Nous ne disposons pas de photographies montrant l'objet *in situ*. De tels documents auraient pu montrer comment la stèle s'insérait dans ce mur. Était-elle en situation fonctionnelle ? S'agissait-il d'un remploi dans la construction du mur ? Répondre à ces questions aurait par ailleurs permis de disposer d'indices plus précis sur le contexte chrono-stratigraphique de l'œuvre.

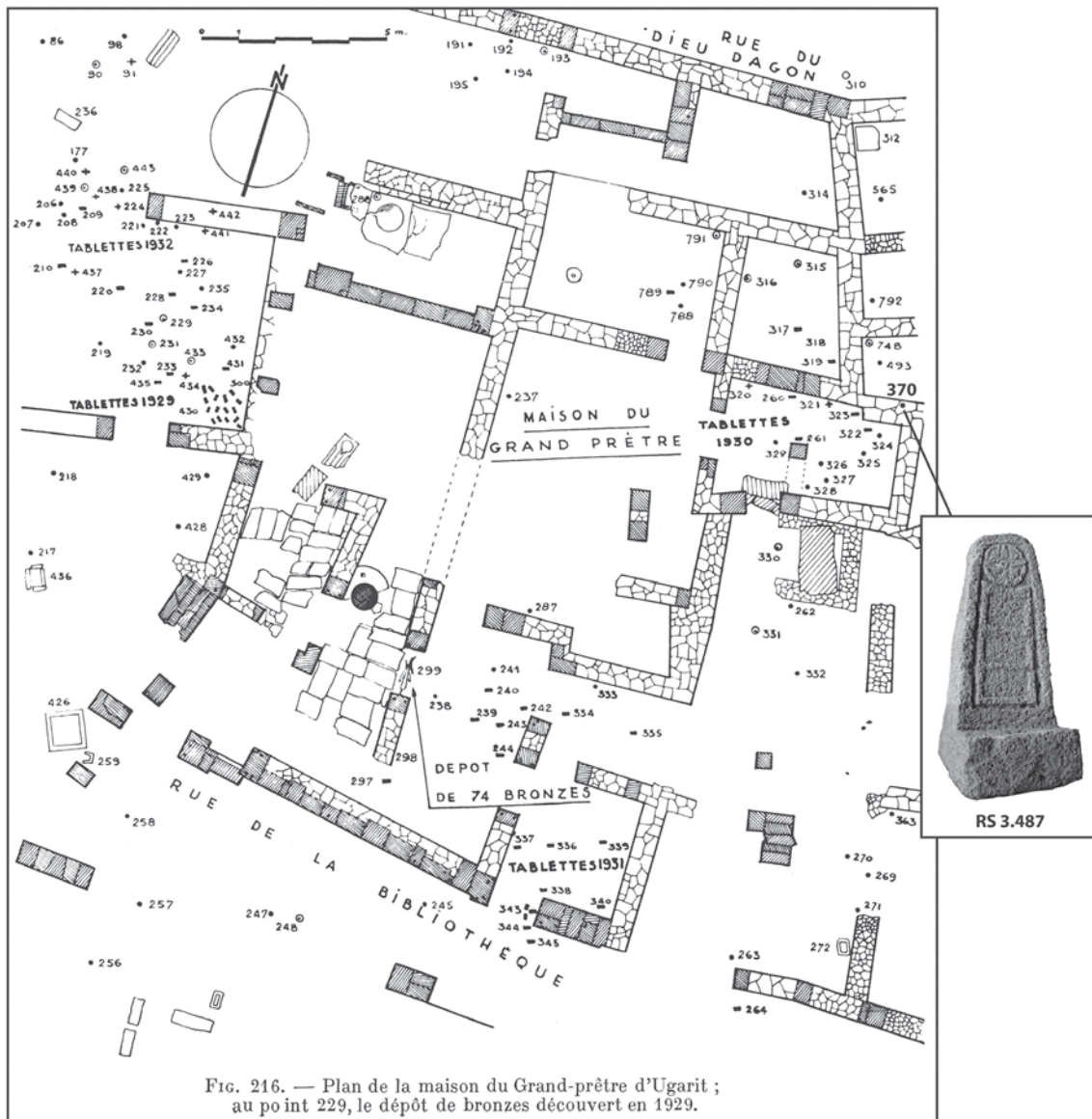


FIG. 216. — Plan de la maison du Grand-prêtre d'Ugarit ; au point 229, le dépôt de bronzes découvert en 1929.

Fig. 4 – Plan de la « maison du Grand-Prêtre » paru dans *Ugaritica* III avec localisation du lieu de découverte de la stèle RS 3.487 (d'après Schaeffer 1956, infographie G. Devilder et V. Matoïan).

16. Schaeffer 1956, p. 252, fig. 216, plan reproduit dans Bordreuil et Pardee 1989, p. 25.

17. Le point est proche du parement nord de ce mur, qui constitue la limite méridionale du locus au nord-est de la pièce où furent retrouvées les tablettes de la campagne de 1930.

Les informations disponibles sur les contextes de découverte des stèles de Ras Shamra sont le plus souvent succinctes<sup>18</sup>. Rares sont les stèles retrouvées en situation fonctionnelle<sup>19</sup> et, à l'exception de la stèle RS 3.487, aucune ne provient d'un mur. Le mode d'utilisation du petit monument reste par conséquent inconnu.

On rappellera la proposition faite par André Caquot et Maurice Sznycer, dans leur synthèse sur la religion ougaritique parue dans la collection « Iconography of Religions » de Leiden<sup>20</sup> : les auteurs ont interprété la sculpture comme un autel décoré d'un « pilier solaire » (« solar pillar »)<sup>20</sup>. C'est probablement la forme spécifique du monument, avec une base élargie vers l'avant, qui les a conduit à formuler cette hypothèse<sup>21</sup> ; ce point nous permet de souligner, à nouveau, les difficultés que nous rencontrons pour l'interprétation des œuvres, notamment en raison de leur possible pluralité fonctionnelle.

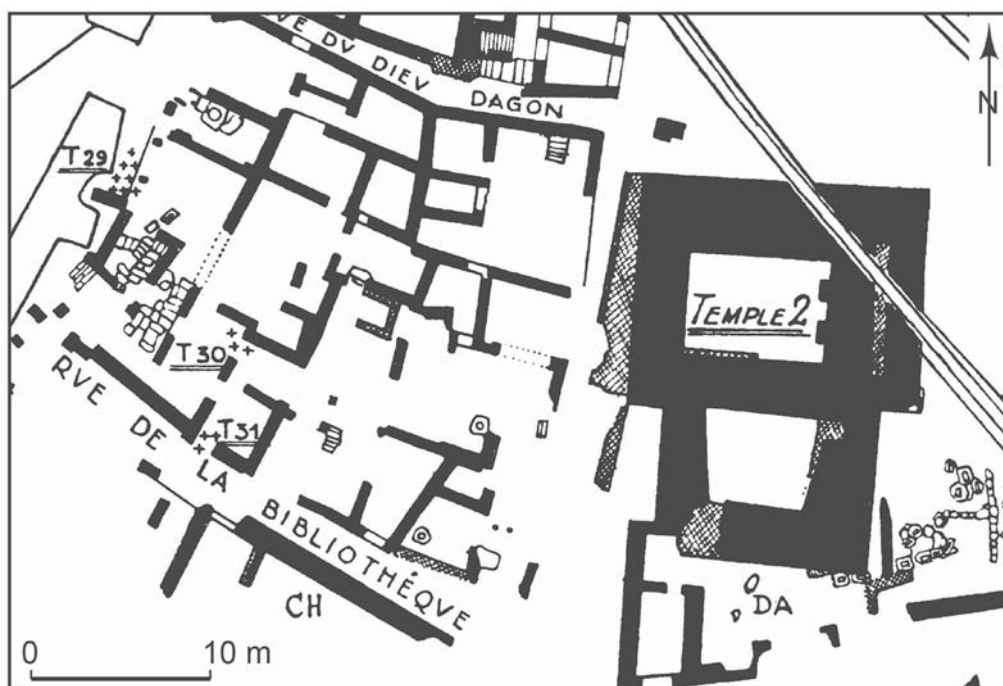


Fig. 5 – Détail du plan de l'Acropole publié dans *Syria* 1935 (d'après Schaeffer 1935, infographie G. Devilder).

#### *Parallèles iconographiques et archéologiques*

La composition décorative de cette stèle est un hapax. Marguerite Yon l'a rapprochée du décor de l'une des stèles mises au jour à Hazor dans le « temple aux stèles » montrant deux bras dressés surmontés d'un disque placé dans un croissant<sup>22</sup>.

D'autres parallèles, issus de l'analyse de la culture matérielle ougaritique, nous semblent pouvoir être proposés. La représentation de disques à décor radié, souvent interprétée comme un décor astral, est assez

18. Voir Yon 1991, p. 275 *sq.* : les contextes sont souvent peu fiables.

19. La stèle RS 6.021 a été retrouvée sur le sol de la cour du temple dit « de Dagon » (Callot 2011, p. 80). Pour la stèle RS 010/1 mise au jour dans l'une des cours du grand bâtiment du chantier dit « du rempart », voir al-Bahloul 2019.

20. Caquot et Sznycer 1980, pl. XXVI.

21. Cette hypothèse n'a pas été discutée par Marguerite Yon dans son étude de 1991.

22. Yon 1991, p. 293-294, fig. 10b.

fréquente dans le répertoire iconographique ougaritique<sup>23</sup>. La diversité des motifs, des dimensions et des styles a souvent été soulignée. Présents dans la statuaire, les disques à décor radié sont aussi attestés dans d'autres productions artisanales : la glyptique<sup>24</sup>, l'ivoirerie<sup>25</sup>, l'orfèvrerie<sup>26</sup>, la faïence<sup>27</sup>. Différents types existent. Le nombre (toujours pair, de quatre à huit) et la forme des branches témoignent d'une grande variété.

Une autre stèle d'Ougarit montre un motif astral placé en position sommitale. Il s'agit de la stèle en serpentinite RS 8.295, connue sous l'appellation de « stèle de l'hommage à El »<sup>28</sup>. La composition d'ensemble n'offre toutefois aucun parallèle avec RS 3.487. Le disque radié apparaît au-dessus d'une scène figurée à laquelle participent deux personnages masculins. Il est ici à huit branches droites, organisées autour d'un motif discoïdal en creux, et est muni d'une paire d'ailes.

Les types à quatre branches à axe droit, comme le disque de la stèle RS 3.487, sont principalement attestés dans le domaine de l'orfèvrerie. Les recherches à Ougarit ont en effet livré une série de pendentifs discoïdaux à bélière en métal précieux décorés d'un astre à quatre branches droites<sup>29</sup>. Des spécimens piriformes ou en « forme de huit » sont également connus (fig. 6). Les médaillons sont fabriqués dans une feuille de métal précieux, avec une bélière à enroulement vers l'avant, décorée le plus souvent de lignes parallèles incisées. Le décor du pendentif est réalisé par la technique du repoussé (avec parfois quelques détails incisés). Le pourtour de la feuille de métal porte une ligne de bossettes. Les branches sont le plus



Fig. 6 – Pendentifs en métaux précieux d'Ougarit (d'après Schaeffer 1938, fig. 48, dessin d'A. Schaeffer-Boehling, infographie G. Devilder).

- 
23. On trouve aussi des motifs abstraits non inscrits dans un disque. Des exemples sont connus dans l'orfèvrerie (par exemple, RS 23.343) et dans la glyptique [voir notamment Amiet 1992, n° 139, 141, 151, 184, 189, 202, 245, 300 (?), 308, 322, 410, 411, 413, 421].
24. Cluzan 2015.
25. Gachet-Bizollon 2001, p. 29-31, fig. 7.
26. Schaeffer 1932, pl. IX, 1 et XVI, 2 ; 1937, pl. XVIII, en haut ; 1938, p. 320, fig. 48 ; Caquot et Sznycer 1980, pl. XVIIa ; Yon 1993, 2004.
27. Matoïan 2000.
28. Yon 1991, n° 10. Pour une autre interprétation, voir Matoïan 2004.
29. Cf. note 25.

souvent organisées autour d'un motif discoïdal central, parfois cerclé de petites bossettes. Un disque cerclé de points apparaît entre chaque rayon, sauf pour les pendentifs piriformes. Des disques à l'intérieur desquels est placée une croix sont aussi attestés sur des moules à bijoux en pierre qui portent la matrice destinée à mouler un petit pendentif discoïdal (RS 7.020 ; RS 7.125 C)<sup>30</sup>. Et le motif se rencontre dans la glyptique sur pierre d'Ougarit (fig. 7). Des disques décorés d'une croix apparaissent dans des compositions auxquelles prennent part des personnages et sont le plus souvent placés en position sommital dans la scène (RS 6.288 ; RS 25.173 ; RS 25.179 ; RS 30.261). Sur le sceau-cylindre RS 5.137, le disque est placé à côté d'un personnage assis devant un support (?) surmonté d'un élément pyramidal ; un personnage debout, bras levé, fait face au personnage assis.

Le caractère astral du motif est parfois souligné par l'association d'une paire d'ailes (RS 25.173 ; RS 30.261) ou d'un croissant (RS 8.090)<sup>31</sup>. Dans quelques cas, le disque occupe d'autres emplacements et peut être dédoublé (RS 1.300 ; RS 27.057<sup>32</sup>). Notons qu'on retrouve aussi le motif du disque à quatre rayons pour les roues de certains chars<sup>33</sup>.

Si l'on tient compte des deux éléments décoratifs de la stèle, d'autres parallèles pourraient être proposés avec la glyptique. Parmi les sceaux-cylindres classés par Pierre Amiet dans la série des « scènes de culte », on trouve la représentation d'un disque (non radié) au-dessus d'une « table » ou au sommet d'un poteau, placé dans un croissant (il s'agit peut-être alors de l'astre lunaire). Le décor du sceau-cylindre RS 6.277, mis au jour sur l'Acropole, est intéressant à double titre : pour le motif du disque placé au-dessus d'une table disposée devant un personnage assis (divinité ?) et pour celui du palmier (présenté au personnage assis par un autre personnage) dont le stipe segmenté évoque la croissance du végétal. Le découpage par des lignes horizontales pourrait rappeler celui du motif placé sous le disque radié de la stèle RS 3.487.

Fig. 7 – Empreintes modernes de sceaux-cylindres de Ras Shamra – Ougarit (Mission de Ras Shamra, infographie G. Devilder et V. Matoïan).



RS 25.179



RS 6.288



RS 30.261



RS 6.277



RS 22.255

30. Dardaillon 2006, n° 165 et 198 A.

31. Amiet 1992, n° 177.

32. Amiet 1992, n° 295.

33. Amiet 1992, n° 301 (RS 19.190), 302 (RS 4.021), 305 (RS 29.113), 309 (RS 8.235), 310 (RS 9.077), 313 (RS 26.044). Cf. Cluzan 2015, p. 109.

Le motif trapézoïdal à degrés de la stèle symbolise-t-il une idée de croissance, de mouvement ascensionnel, qui s'accorderait parfaitement avec l'astre solaire poursuivant chaque jour sa course dans le ciel ? Pourrait-il représenter une architecture ou un aménagement architectural ? L'interprétation du motif comme étant la représentation d'un autel pourrait être mise en parallèle avec l'existence d'aménagements en pierre avec gradins retrouvés dans des bâtiments associés à des pratiques cultuelles ou rituelles. Nous pensons en particulier à deux découvertes :

– Dans la cour du temple de Ba'al a été mis au jour un autel en pierres de taille (de 2,20 m de côté), dont la base présente une sorte de plinthe et qui est associé sur sa face sud à un escalier de deux marches <sup>34</sup> (fig. 8). La partie supérieure n'étant pas conservée au moment de la découverte, on ne sait pas si la table d'autel présentait des installations spécifiques.

– Le second aménagement est la plate-forme à quatre degrés (base 2,30 x 1,38 m) découverte dans le locus 36 du « temple aux rhytons » (secteur du « Centre de la Ville »). La marche supérieure est constituée

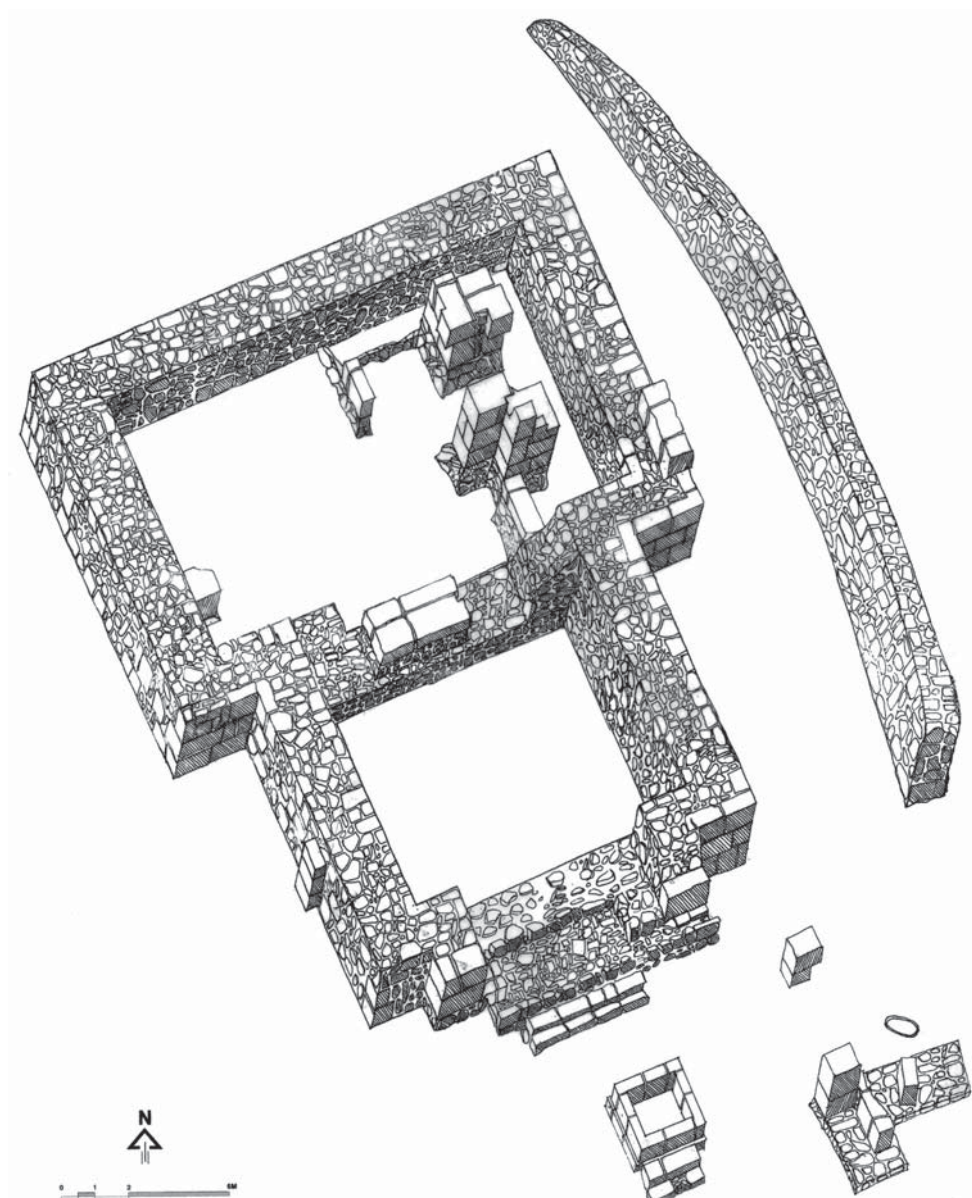


Fig. 8 – Axonométrie en partie restituée du Temple de Ba'al par P.A. Pironin (Callot 2011, fig. 15).

34. Callot 2011, p. 28, fig. 15, 16, 101, 102.

de deux blocs taillés (2,30 x 0,44 m)<sup>35</sup> (fig. 9). L'espace 36 ayant été diversement interprété – lieu de culte<sup>36</sup> ou lieu de réunion d'un *marziḫu*<sup>37</sup>, seuls les tenants de la première hypothèse considèrent que la plate-forme fut un autel.

La courbure de la face supérieure du motif de la stèle RS 3.487 pourrait orienter vers un troisième monument. On rappellera que, en raison de cette caractéristique, Claude Schaeffer proposa l'hypothèse d'un « autel à cornes » (voir *supra*). Le seul mobilier pouvant alors être rapproché serait l'autel en pierre



Fig. 9 – Vue de la plate-forme à degrés de la salle 36 du « Temple aux rhytons » (Mission de Ras Shamra).

35. Mallet 1987, p. 221-222, fig. 1, 12, pl. 2.

36. Mallet 1987. Selon M. Yon (1996), le complexe du « Temple aux rhytons » comprend deux parties. La première – composée de deux pièces d'accès (45 et 46), de la grande pièce (*locus* 36) interprétée comme le lieu de culte, et d'une « sacristie » (*locus* 47) – a été reconnue sur la base, d'une part, de l'analyse architecturale (présence de banquettes et d'une plate-forme à degrés) et, d'autre part, de l'identification d'objets relevant de catégories généralement associées à des lieux sacrés (fragment de stèle, statuette, support en céramique et un ensemble de quinze rhytons coniques). La seconde partie, définie sur la base d'une analyse architecturale seule, aurait été destinée aux « activités publiques » du sanctuaire ; elle comprend les espaces 52, 55, 77, 78, les deux « pièces de réception » 80 et 81 et la cour 79, disposant d'une entrée monumentale ouvrant sur la rue 109/120. M. Yon propose que ces espaces aient servi à des réunions d'associations, peut-être celles d'un *marziḫu*.

37. Dennis Pardee, pour lequel la pièce 36 ne peut, en aucun cas, être interprétée comme un temple en raison de l'absence de *paraphernalia* liées au culte sacrificiel (en particulier l'absence d'un autel pour les sacrifices), envisage aussi l'hypothèse selon laquelle ce « complexe » pourrait correspondre à ce que les textes désignent comme un *marziḫu*. La plate-forme à degrés de la pièce 36 pourrait avoir reçue l'image de la divinité à laquelle était associée ce *marziḫu* (Pardee 1996). Voir aussi Callot 2011, p. 103-104.



(fig. 10) mis au jour dans le « bâtiment au trône » implanté au nord du Palais royal<sup>38</sup>. Lors de sa découverte, comme le montrent les vues dont nous disposons jusqu'à présent, l'autel était tombé. Nous devons à Khozama al-Bahloul d'avoir relevé le monument et de nous avoir fourni la photographie que nous présentons à la figure 10.



Fig. 10 – L'autel en pierre du bâtiment dit « au trône » (Mission de Ras Shamra, photo K. al-Bahloul).

Deux autres parallèles, issus du répertoire de l'orfèvrerie, pourraient aussi être proposés :

– Le premier rapprochement concerne un moule à bijoux en stéatite (RS 25.259) portant la matrice d'un scarabée dont le décor du plat comporte un motif discoïdal placé au-dessus d'un motif rectangulaire placé verticalement. Nous renvoyons le lecteur à l'analyse qui en a été faite<sup>39</sup>.

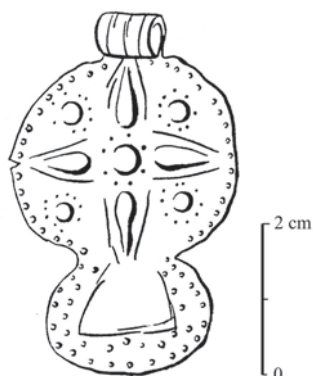
– Le second parallèle concerne des pièces d'orfèvrerie. Parmi les pendentifs en métal précieux décorés d'un disque à quatre raies, deux spécimens publiés ont une forme plus élaborée évoquant une sorte de « huit ». L'un d'eux montre sous le disque radié (dans la « boucle du huit ») une zone de forme trapézoïdale,

38. Callot 2013, p. 108-109, fig. 11 et 13.

39. Matoïan 2013.

vierge de tout décor et entourée de petites bossettes (*fig. 11*)<sup>40</sup>. L'ensemble de la composition – élément trapézoïdal surmonté d'un disque radié – serait peut-être à rapprocher du décor sculpté de la stèle.

En élargissant l'enquête à la documentation archéologique proche-orientale et de Méditerranée orientale, d'autres œuvres viennent à l'esprit<sup>41</sup>, sans toutefois que nous n'ayons identifié un motif strictement identique au décor du monument d'Ougarit. On retiendra enfin un dernier parallèle, d'époque plus ancienne, proposé récemment par les fouilleurs du site libanais de Tell el-Burak : il s'agit d'un petit monument en pierre en forme de cône tronqué dont l'une des faces, discoïdale, est décorée d'une croix, qui a été découvert dans un niveau du Bronze moyen<sup>42</sup>.



*Fig. 11 – Dessin d'un pendentif en métal précieux en « forme de huit » à décor radié (d'après Schaeffer 1938, fig. 48, dessin d'A. Schaeffer-Boehling, infographie G. Devilder).*

#### *Le contexte de la « Maison du Grand-Prêtre »*

La stèle RS 3.487 n'est pas la seule œuvre remarquable de la « maison du Grand-Prêtre » à porter un décor astral. Aux pendentifs en métal précieux déjà mentionnés<sup>43</sup> vient en effet s'ajouter une découverte faite en 1930 dans le même secteur du bâtiment que celui ayant livré la stèle. Il s'agit d'un disque à décor radié en bronze plaqué d'argent muni d'un tenon, d'une hauteur totale de 10,3 cm, que Claude Schaeffer publie avec la légende suivante : « disque en bronze plaqué d'argent représentant le soleil et le foudre (Bibliothèque du temple de Ras Shamra) »<sup>44</sup> (*fig. 12*). L'inventaire de la seconde campagne de fouille ayant été perdu, le numéro d'inventaire RS de cet objet est inconnu. L'œuvre est exposée dans les salles du Louvre sous le numéro Louvre AO 13107. Le motif radié, réalisé en fort relief, n'est toutefois pas le même que celui de la stèle : quatre rayons à axe droit alternant avec quatre rayons courbes, chaque espace étant occupé par un globule. Si l'objet est exceptionnel, le motif est attesté sur d'autres objets. Sur le panneau de lit en ivoire du Palais royal, le motif orne la coiffe de la déesse allaitant, placé entre ses cornes bovines.

40. Schaeffer 1938, p. 320, fig. 48, en haut, au centre.

41. Pour la documentation médio-assyrienne, voir dans le domaine de la sculpture, l'autel du roi Tukulti-Ninurta I du temple d'Ishtar à Assur et, dans celui de la glyptique, certains sceaux-cylindres portant l'image de constructions à degrés (Kühne 1989 ; Matthews 1990, chap. 4.8. La représentation d'édifices à étages est connue très tôt dans la glyptique mésopotamienne, voir notamment Amiet 1961, pl. 109, 110, 112). Aucune pièce du répertoire des « maquettes architecturales » du Proche-Orient ancien établi par B. Muller (2002) ne peut être rapprochée de la stèle RS 3.487 de Ras Shamra. Pour la documentation égéenne : voir l'autel à côtés incurvés du sanctuaire XVIII 1 de Malia décoré sur deux de ses faces d'une étoile à six branches et d'une croix (Pelon 2001, p. 317-319, fig. 12 et 13).

42. Communication orale de Hélène Sader au colloque international « Tyre, Sidon and Byblos, Archaeological SYMPOSIUM Three Global Harbours of the Ancient World » (Le Bristol Hotel, Beyrouth, 25 octobre - 29 octobre 2017).

43. Schaeffer 1932, pl. XVI, 2.

44. Schaeffer 1931, pl. XIII : 4.

Sur la base de cette représentation, des auteurs ont suggéré l'emploi de ce type de disque comme parure divine<sup>45</sup>. Le tenon du spécimen Louvre AO 13107 pourrait aussi avoir servi à fixer l'œuvre sur un socle.

On notera qu'à Ugarit ce même motif se retrouve sur un disque en faïence incomplet (RS 20.60) répertorié parmi le matériel du « Quartier égéen »<sup>46</sup>, sur un petit pendentif en métal précieux (RS 21.198) découvert lors de la fouille du Palais Sud et que plusieurs moules à bijoux, provenant de différents secteurs de l'agglomération, portent la matrice d'un petit médaillon à décor radié du même type (RS 7.021, RS 13.75, RS 19.224, RS 23.152, RS 25.259)<sup>47</sup>.



Fig. 12 – Disque à tenon en bronze plaqué d'argent de Ras Shamra et figurine-plaquette de femme nue en terre cuite de Minet el-Beida (Schaeffer 1931, pl. XIII, 4).

Il semble donc que les représentations astrales aient revêtu une signification particulière pour les occupants de cet édifice. Il est possible que ces images soient des représentations de l'astre solaire<sup>48</sup>. Le disque radié de la stèle pourrait-il être associé à la déesse solaire ougaritique Shapash<sup>49</sup>, convoquée dans

45. MatoĀn 2000 ; Gachet-Bizollon 2001 ; Pulak 2008.

46. MatoĀn 2000, cat. faïence 17627, tome I-A, p. 144, tome I-B, p. 642-644.

47. Dardaillon 2006, n° 191, 194, 200, 205, 199.

48. Sur les médaillons solaires en métaux précieux au Proche-Orient, voir Maxwell-Hyslop 1971, p. 140 *sq.* ; Pulak 2008. Sur les mentions de médaillons solaires dans les textes, voir notamment Durand 1990 ; Charpin 1990 ; Bietlot 2010 ; Bordreuil 2013 ; Michel 2016.

49. En ougaritique, špš désigne l'astre solaire et la divinité. Sur la déesse Šapaš, voir notamment : Caquot *et al.* 1974, p. 96-97 ; Watson 1993 ; Pardee 2000. La divinité solaire mésopotamienne, Šamaš, est mentionnée dans des textes de tradition mésopotamienne mis au jour à Ugarit (voir Arnaud 2007, n° 29 et 30 : hymnes à Šamaš). Rappelons aussi que l'astre solaire tient une place importante dans le monde hittite (Steitler 2017), dont Ugarit est le vassal ; on rappellera

les mythes ou mentionnée dans les rituels <sup>50</sup> transcrits sur les tablettes mises au jour dans la « maison du Grand-Prêtre » ? Sommes-nous en présence d'une image divine, de la représentation d'une offrande placée sur un autel et destinée à une divinité ? La présence du disque a-t-elle valeur de protection ? Autant de questions auxquelles il reste difficile de répondre.

### La stèle à décor de personnage RS 9.226 (Louvre AO 20382)

Découverte le vendredi 9 avril 1937 dans le secteur de la « Ville Basse ouest » <sup>51</sup> (fig. 13), la stèle RS 9.226 en calcaire blanc n'a pas été commentée par Claude Schaeffer dans les publications. Elle est cassée à sa partie supérieure et décorée d'un personnage masculin debout, marchant vers la gauche, dont le buste n'est que très partiellement conservé.



Fig. 13 – Vue de la « Ville Basse ouest » d'Ugarit (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer du Collège de France, infographie V. Matoïan).

#### *L'apport de la documentation archivistique*

Deux pièces d'archive inédites documentent le petit monument : un tirage argentique (fig. 14) et une planche de dessins montrant trois vues de l'objet (fig. 15). Les vues de face et de profil sont encrées, alors

---

l'étude ancienne de H. Gonnet sur « Le disque solaire hittite d'après les documents archéologiques » dans laquelle l'auteure classa la stèle RS 3.487 parmi les témoignages du monde hittite (Gonnet-Bağana 1969, p. 177-178, fig. 6).

50. RS 1.003, RS 1.005, RS 1.017, RS 6.215.

51. Notes de fouille 1937, p. 109 et 381.

que celle de la base est au crayon papier. Des annotations manuscrites précisent les dimensions et donnent le numéro d'inventaire RS et le matériau. Des différences sont observables entre ce dessin et celui publié dans RSO VI <sup>52</sup> (fig. 16) ; elles sont probablement imputables aux difficultés de lecture dues à l'état de conservation de l'objet, cassé et abandonné en cours d'achèvement (voir *infra*).



Fig. 14 – Vue de la stèle RS 9.226, « Ville Basse ouest », Ougarit  
(Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer du Collège de France, infographie V. Matoïan).

---

52. Yon 1991, p. 337.

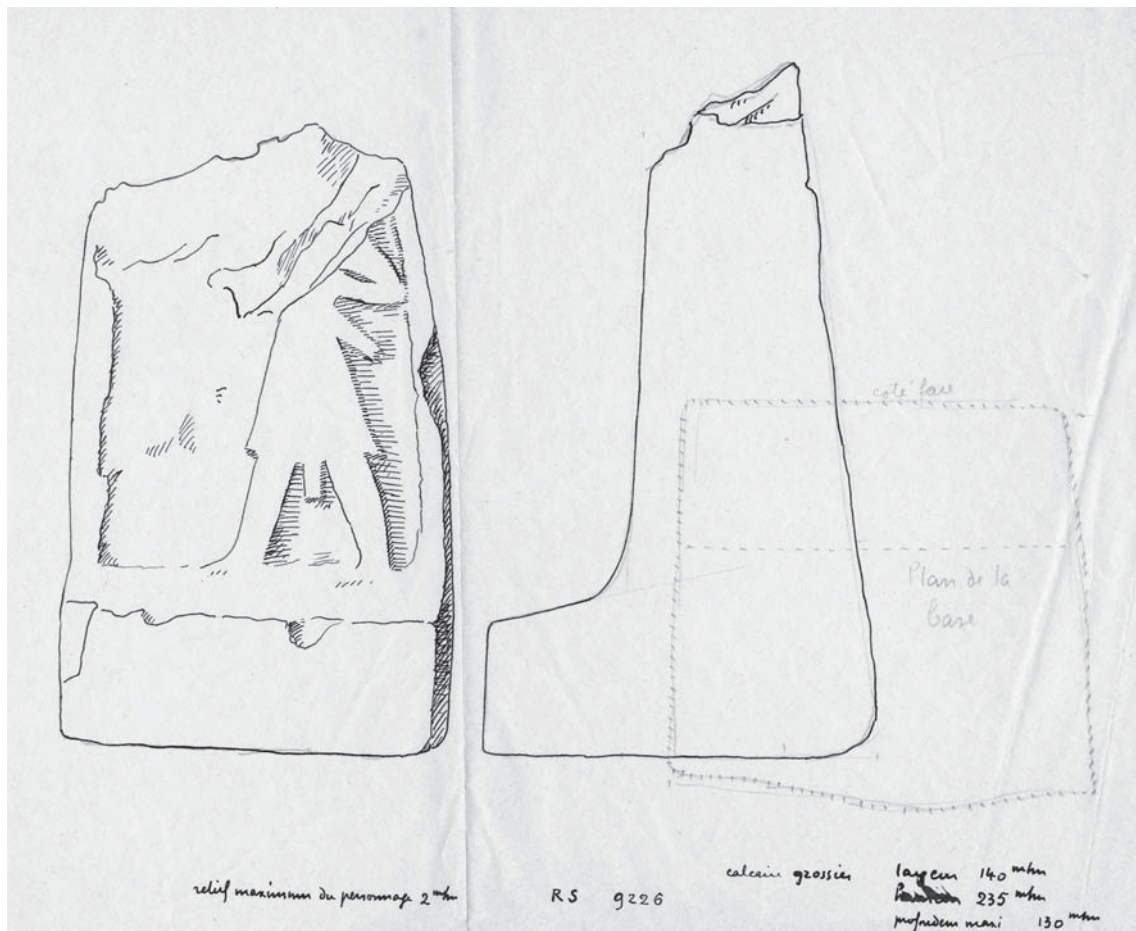


Fig. 15 – Dessins de la stèle RS 9.226, « Ville Basse ouest », Ougarit (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer du Collège de France).



Fig. 16 – Dessins de la stèle RS 9.226, « Ville Basse ouest », Ougarit (Yon 1991).

La numérisation du tirage argentique a permis d'augmenter les contrastes de la photographie en noir et blanc et de faire apparaître des détails du décor en relief, en particulier ce que nous interprétons comme la ligne externe du bras droit fléchi vers l'avant (*fig. 17*). Le personnage masculin serait donc représenté les deux bras fléchis.

L'orientation vers la gauche du personnage est une caractéristique peu fréquente dans le corpus des stèles d'Ougarit, comme l'a souligné Marguerite Yon. D'autres spécificités méritent d'être mises en exergue. Il en est ainsi de la pose du personnage, les deux bras fléchis si nous retenons notre proposition ; elle est rare à Ougarit et d'une manière générale dans l'iconographie levantine du second millénaire avant notre ère<sup>53</sup>. L'attitude peut être mise en parallèle avec celle du personnage de la stèle RS 4.429+ (Alep 4624) provenant de l'Acropole, le bras positionné devant le personnage étant toutefois nettement moins fléchi que pour la figure de la stèle RS 9.226.



*Fig. 17 – Vue de la stèle RS 9.226 avec indication du contour extérieur du bras droit du personnage (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer du Collège de France, infographie G. Devilder et V. Matoïan).*

53. Cf. Cornelius 1994.

On peut supposer que le personnage de la stèle RS 9.226 tenait de son bras gauche une arme, peut-être une hache ou une massue (?). L'état de la surface de la stèle ne permet pas de savoir s'il tenait quelque chose de sa main droite. Une lance semble être exclue car on ne voit pas de hampe placée devant le personnage ; toutefois le creusement du fond étant inachevé on ne peut pas totalement l'exclure. Les comparaisons avec le répertoire iconographique proche-oriental, permettent de proposer un bouclier, un animal (oiseau ?) ou un symbole (foudre ?)<sup>54</sup>. Il est aussi possible que l'artisan n'avait pas encore achevé cette partie de l'œuvre (voir *infra*).

Une autre spécificité du décor doit être soulignée. Elle concerne la place du fourreau de l'arme portée par le personnage à la ceinture de son pagne. La partie conservée du fourreau est placée à l'arrière de la figure. Cette position diffère de ce que l'on peut observer sur les autres stèles d'Ougarit où un personnage porte une arme à sa ceinture (cf. la stèle du Ba'al au foudre RS 4.427 ou les stèles RS 1.[089] et RS 4.429+)<sup>55</sup> : dans ces cas, l'arme (un poignard) est positionnée à l'avant de la figure<sup>56</sup>.

Sur la stèle RS 9.226, il est possible que le personnage ne soit pas armé d'un poignard, mais d'une épée ; les meilleurs parallèles sont à rechercher dans la glyptique hittite ou syro-hittite, comme le montrent notamment de nombreuses représentations (divinité, roi, prince, fonctionnaire, personnage) sur les empreintes d'Emar<sup>57</sup>. À Ougarit, on pense aussi à l'empreinte du sceau du roi hittite Tudhaliya IV sur la tablette RS 17.159 (figures du roi et du dieu)<sup>58</sup>. La diversité de ces figures et l'état lacunaire de la stèle rendent particulièrement délicate l'identification de la représentation de la stèle : figure divine ou personnage (?).

#### *Le contexte de découverte*

D'après les notes de fouille de 1937, l'œuvre a été retrouvée dans une ruelle parmi les pierrailles provenant « d'ancien remblai »<sup>59</sup>. L'indication fournie par les archives est : « BO 323, 2m70 » (= « Ville Basse ouest », point topographique 323, trouvaille faite à la profondeur de 2,70 m). Marguerite Yon avait proposé, à titre d'hypothèse, d'établir une correspondance entre le point 323 et le point topographique 1570 indiqué le plan de la « Ville Basse ouest » montré l'état des fouilles en 1937 (Schaeffer 1938). L'identification d'un plan inédit et son analyse nous permettent de préciser la localisation du lieu de découverte de la stèle (*fig. 18*). Le point 323 équivaut au point 1543, qui se trouve entre 5 et 6 m à l'est du point 1570. RS 9.226 a donc été mise au jour juste avant l'intersection entre la « rue du rempart » et l'impasse qui part en direction du sud-est (*fig. 13*).

Dans la documentation archivistique retrouvée, rien ne vient étayer l'hypothèse de M. Yon suggérant que ce petit monument puisse provenir de la zone du Temple de Ba'al située au-dessus de la zone de la Ville Basse ouest<sup>60</sup>. Si nous avons proposé un parallèle iconographique avec l'une des stèles du secteur du Temple de Ba'al (supra, RS 4.429+), on notera toutefois que le secteur du Temple de Ba'al n'a livré aucune stèle de petites dimensions du type à base prolongée vers l'avant.

54. Cf. Cornelius 1994 ; Beyer 2001.

55. Voir Yon 1991.

56. Le positionnement est le même sur les représentations du dieu de l'Orage dans la glyptique du Bronze moyen (cf. Amiet 1992, n° 39 et 42).

57. Beyer 2001, fig. 29 et 31 (figure du dieu de l'Orage, Tešub), fig. 52 (personnages hittites à l'oiseau), fig. 63 (rois, princes ou fonctionnaires ?), fig. 66 (rois ou princes à l'oiseau ?).

58. Schaeffer 1956, pl. III, IV, fig. 24-26.

59. Cf. aussi Yon 1991, p. 307.

60. Yon 1991, p. 276.



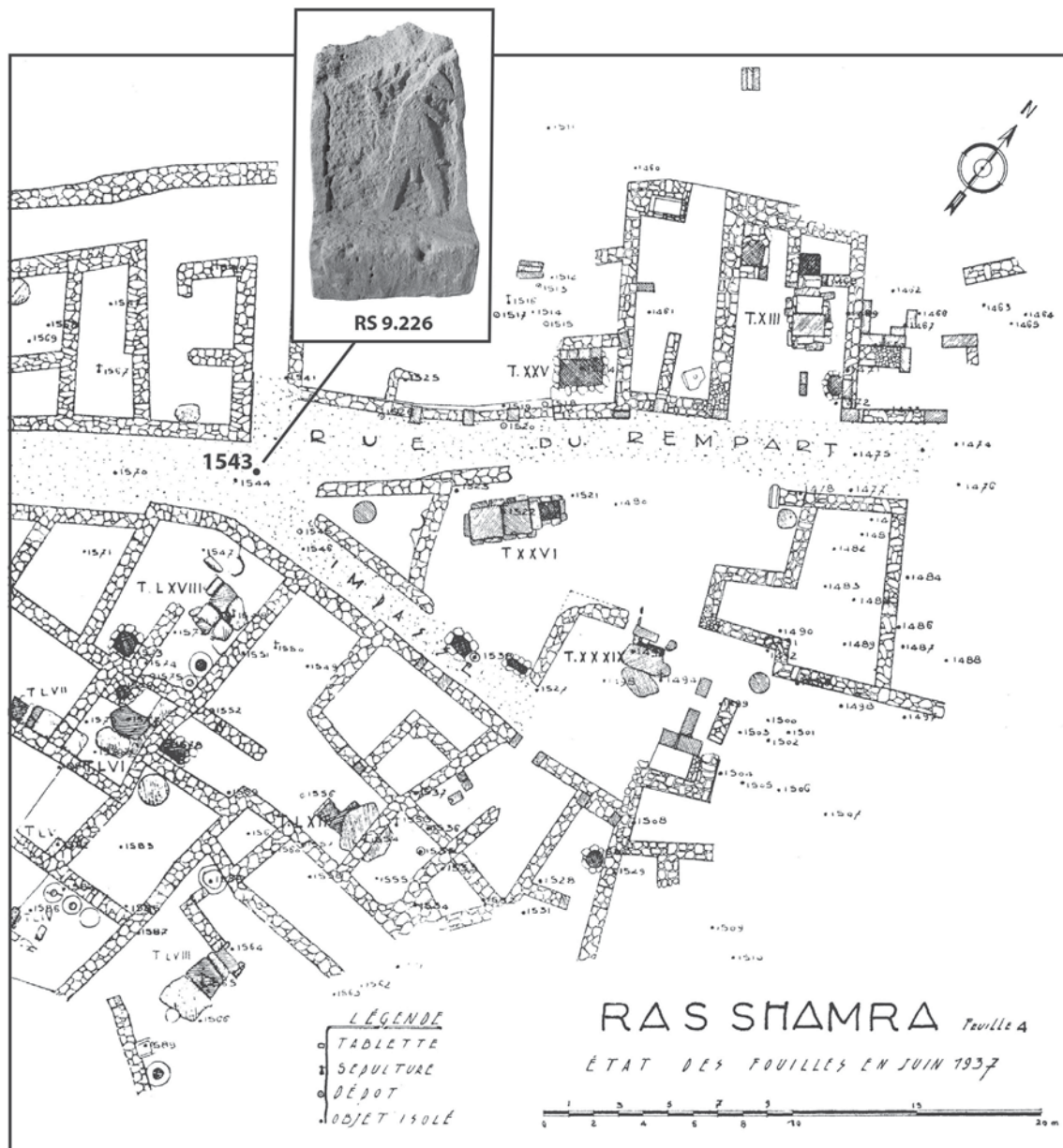


Fig. 18 – État du dégagement des fouilles dans la région de la « Ville Basse ouest » (1937), avec localisation du lieu de découverte de la stèle RS 9.226 (d'après Schaeffer 1939, infographie G. Devilder et V. Matoïan).

## LES APPORTS DE L'ÉTUDE TECHNIQUE

### La stèle RS 3.487 (fig. 19 et 20)

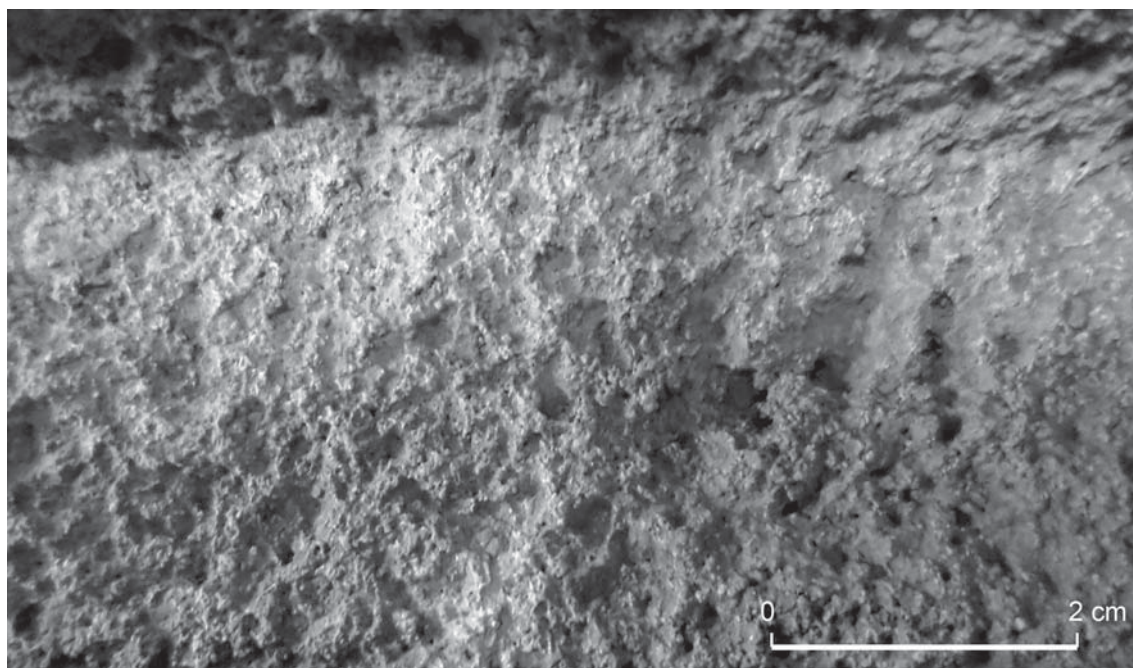
#### Le matériau (fig. 19)

Cette petite stèle est taillée dans de la calcarénite marine (*ramleh*)<sup>61</sup> à composants majoritairement biodétritiques d'un diamètre de 1 à 1,5 mm. Ces éléments sont souvent cimentés par groupes de deux

61. Cf. Bessac 2012, p. 732-74.



Fig. 19 – Stèle à décor astral RS 3.487, vues de face, de trois quart et de profil (Mission de Ras Shamra, cliché V. Matoïan, infographie G. Devilder).



*Fig. 20 – Détail de la calcarénite marine de la stèle à décor astral RS 3.487  
(Mission de Ras Shamra, cliché V. Matoïan, infographie G. Devilder).*

ou trois qui contribuent ainsi à renforcer l'impression d'un grain techniquement plus grossier mais peu solidaire. Dans son ensemble, cette roche est très poreuse et sensible aux altérations naturelles. Elle présente de nombreux alvéoles de 1 à 3 mm de diamètre (*fig. 20*) et plus rarement d'ordre centimétrique comme l'exemplaire visible à l'avant de sa base. La couleur foncée actuelle de la pierre, entre le beige et le gris foncé, est une patine due aux conditions d'enfouissement et de conservation. Sa couleur géologique initiale devait être beige clair comme les autres stèles en calcarénite marine.

#### *Les outils*

L'état très granuleux et vacuolaire de l'épiderme de cette stèle n'autorise pas l'identification directe de traces d'outils de taille. Leur usage peut donc être déterminé uniquement par l'intermédiaire de déductions techniques fondées sur l'aspect actuel de la pierre et de son décor. En procédant par élimination, il faut d'emblée écarter les outils à percussion lancée dont les impacts trop puissants auraient brisé un bloc de pierre tendre de volume aussi réduit. Comme cela sera exposé plus bas, il est fort probable que le volume actuel de la stèle résulte de la récupération d'un bloc de format beaucoup plus grand, lui-même façonné à l'aide de plus gros outils. Même les outils plus légers à percussion posée linéaire avec percuteur<sup>62</sup> tel le ciseau<sup>63</sup> n'ont pu être utilisés ici que sous la forme d'un gravelet<sup>64</sup> d'une largeur de tranchant inférieure au centimètre. Le même outil a pu servir à amorcer le creusement en V des sillons des motifs du décor. Dans le même système de percussion, l'emploi d'un outil à pointe fine comme une broche<sup>65</sup> est à exclure dans un tel matériau tendre et surtout vacuolaire.

62. La classification des percussions utilisée ici est celle de Leroi-Gourhan 1971, p. 58-59.

63. Le ciseau de taille de pierre est une tige forgée d'un tranchant d'un côté et frappée de l'autre à l'aide d'un percuteur (massette ou maillet), cf. Bessac 1986, p. 121-137.

64. Le gravelet ou ciselet est un petit ciseau actionné avec un percuteur léger, cf. Bessac 1986, p. 127).

65. Outil le plus rudimentaire de la taille de pierre, la broche (ou poinçon) est constituée d'une tige de métal forgée en pointe d'un côté et percutee de l'autre à l'aide d'une massette, cf. Bessac 1986, p. 108-115.

L'usage d'une scie doit être proposé pour la découpe du volume général de la stèle en forme de L (*fig. 20*). La percussion linéaire douce de la scie ne produit pas de choc et permet de réaliser un tel évidemment sans rompre la pierre. Le principal outil employé pour le façonnage de cet exemplaire reste cependant un bloc dur d'abrasif grossier. Celui-ci a dû intervenir tant pour obtenir la forme finale que pour graver les détails du décor. En outre, cet outil lithique pouvait présenter un angle ou une pointe plus ou moins émoussée de manière à pouvoir écraser le grain de la pierre par martelage très doux plutôt comparable ici à l'effet mécanique d'un broyage. On peut aussi envisager l'hypothèse d'un outil lithique tel un éclat de basalte spécialisé dans cette fonction<sup>66</sup>. Un tel outil ne pouvait fonctionner que directement tenu en main sans l'intermédiaire d'un manche de manière à réduire la force de ses impacts au minimum et à l'actionner essentiellement par pressions en le tournant ou en le frottant contre la calcarénite.

#### *Le processus technique de fabrication*

##### **Le choix de la roche et l'extraction du bloc**

Il est difficile d'imaginer une phase d'extraction propre à ce petit objet dans un site qui recourt par ailleurs à une production importante de blocs de grand appareil. La pierre de cette stèle a donc été soit récupérée à partir d'un petit bloc erratique, soit en profitant d'une chute d'extraction ou de débitage d'un élément de grand appareil comme les composants des murs et surtout des tombeaux de la ville<sup>67</sup>. Il faut aussi envisager la récupération partielle d'une chute de taille ou d'un fragment provenant d'une plus grande stèle qui aurait été cassée durant son ébauche. Sans rejeter catégoriquement les deux premières solutions, la troisième paraît la plus réaliste lorsqu'on reconstitue le volume primitif du bloc et le processus de production de la forme finale de la stèle (voir ci-dessous). La base de la stèle élargie vers l'avant peut certes, être assimilée à une marche<sup>68</sup> mais ce dispositif est avant tout technique puisqu'il assure la stabilité de l'objet.

##### **La taille du volume final de la stèle**

Pour retrouver le processus de taille de ce petit format de stèle, il faut partir de l'hypothèse de la récupération d'un gros fragment de stèle déjà taillé au moins sur deux ou trois de ses côtés. En observant le profil complet de la nouvelle stèle avec son socle, on remarque que l'évidemment entre la face avant et le sommet de son socle est découpé presque en angle droit à partir d'un bloc initial beaucoup plus épais et de forme obélisque inversée. Réaliser une telle découpe dans une pierre tendre sans la casser n'est possible que par sciage. Quant aux faces latérales, y compris l'arrondi supérieur, il était plus facile de les façonner après le sciage, peut-être en s'aidant d'un gravelet. Toutefois, un bloc d'abrasif grossier semble avoir joué un rôle très déterminant dès ce stade, notamment pour façonner l'arrondi sommital et le léger galbe de la stèle vue de face.

Une question plus complexe concerne l'inclinaison de la face avant de la stèle et de la face supérieure du socle par rapport à sa face postérieure beaucoup moins inclinée. Deux hypothèses sont envisageables : soit une erreur ou une maladresse de la part du scieur, soit une volonté délibérée d'obtenir ce résultat. Le sciage d'une petite surface de pierre tendre constitue une tâche facile à la portée de tous et même un scieur peu expérimenté peut difficilement se tromper. Il faut remarquer que le volume obélisque inversé retiré du bloc initial permettait aussi d'obtenir à l'issue du sciage un petit bloc de même forme avec la possibilité d'y façonner une seconde stèle plus réduite. L'artisan auteur de cette découpe semble avoir cherché à récupérer ce petit bloc. Par ailleurs, si l'on imagine la stèle posée au niveau du sol, il est vrai que sa face décorée est davantage visible par un observateur debout si elle est inclinée plutôt que verticale. L'inclinaison de la

---

66. Cette fonction n'est cependant pas assimilable à celle du bouchardage qui est une action technique propre à l'outil métallique moderne.

67. Bessac 2013, p. 119-126.

68. Yon 1991, p. 293.

face supérieure du socle qui correspond à un angle droit de la découpe, ne peut guère s'expliquer que dans l'hypothèse d'une récupération du morceau de pierre ainsi découpé.

### La sculpture du décor

Le façonnage général des formes de la stèle étant obtenu essentiellement par sciage et par abrasion à sec, le dessin très rudimentaire du décor ne nécessitait pas d'apprêt particulier. Il est même fort probable que ce décor ait été façonné en taille directe sans dessin préparatoire. L'outil principal utilisé pour creuser les sillons est une pierre abrasive dure angulaire qui, en amont de son rôle d'abrasif, a pu servir aussi à broyer les grains de la pierre en la percutant doucement pour préparer un rainurage des motifs. Cette hypothèse est confortée par l'aspect de la surface intérieure des trois panneaux situés en dessous du symbole astral. Leur léger retrait semble essentiellement obtenu de cette façon par l'action d'un martelage de très faible puissance et très dense pratiqué à l'aide d'un outil lithique pointu.

### La stèle RS 9.226 (fig. 21)

#### *Le matériau*

Cette stèle est taillée dans du calcaire homogène blanc, ferme à grain serré de divers diamètres de 0,5 à 1,5 mm. Son indice de difficulté de taille peut être estimé entre 5 et 6 dans l'échelle traditionnelle de l'Afnor<sup>69</sup>. Sous l'effet d'un fort impact linéaire, ce calcaire a plutôt tendance à s'arracher qu'à être tranché. Dans son ensemble cette pierre est comparable au calcaire utilisé pour la taille du grand vase situé au nord-ouest du Quartier « égéen ». Comme ce vase et quelques autres objets comparables (autres récipients et au moins une grande stèle RS 6.021, Louvre AO 19931), il est possible qu'il provienne de la formation du Jurassique supérieur dont l'affleurement le plus proche se trouve à 2 km à l'est du site<sup>70</sup>.

Le calcaire de la petite stèle cassée se différencie de celui de la stèle RS 6.021 du fait de son appartenance à un sous faciès de la même formation du Jurassique supérieur. En dépit de la bonne homogénéité de la roche, la cassure sommitale de cette stèle permet d'identifier le sens de son lit de carrière qui est ici parallèle à ses grandes faces. Quelques petits trous sur le socle paraissent d'origine karstique. Sur sa face postérieure, de petites concrétions de calcite se sont déposées et gênent la lecture des traces d'outil. De même que la petite stèle à décor astral, son bloc brut initial pourrait provenir de la récupération d'une autre œuvre cassée.

#### *Les outils employés pour la taille et le décor*

Aucune trace d'outil d'extraction n'est visible sur cette stèle. À l'avant du socle et surtout du côté droit de la stèle, il subsiste quelques impacts incomplets de ciseau et peut-être d'un outil à percussion lancée linéaire du type marteau taillant<sup>71</sup> à mettre en relation avec la taille d'un bloc originel plus grand à partir duquel la stèle a été débitée (fig. 21). Des impacts plus ou moins linéaires de 13 mm de large marquent les contours généraux du personnage et délimitent l'emplacement du listel. Les mêmes traces apparaissent aussi, de loin en loin, sur le fond du relief méplat. Elles correspondent à l'emploi d'un gravelet dont le tranchant était vraisemblablement ébréché. Le fond est marqué de nombreux impacts punctiformes irréguliers qui concrétisent l'utilisation d'un outil lithique à pointe unique, probablement une pierre dure angulaire. À l'instar de la stèle précédente, l'évidement de la partie avant de la stèle appelle les mêmes remarques au sujet de l'emploi de la scie. Le nu antérieur du relief méplat visible sur le listel et sur le personnage porte les traces d'usure spécifiques d'un abrasif à grains assez fins.

69. Indice échelonné de 1 à 14 du plus facile au plus résistant aux outils, cf. Noël, 1968, p. 136.

70. Bessac 2013, p. 118.

71. Outil métallique emmanché à un ou deux tranchants parallèles au manche, cf. Bessac 1986, p. 39-50.



Fig. 21 – Stèle cassée en cours de taille RS 9.226, vues de face et de profil (Mission de Ras Shamra, cliché V. Matoian, infographie G. Devilder).

### *Le processus technique de fabrication*

#### **Le choix de la roche et l'extraction du bloc**

Comme pour la stèle précédente, son bloc brut initial résulte certainement d'une récupération partielle ou totale d'un plus grand exemplaire cassé plutôt que d'une extraction ou d'un débitage spécial. Dans le cadre d'une économie artisanale, la retaille d'un fragment d'une stèle cassée en calcaire ferme, même de dimensions relativement réduites, se justifiait encore plus d'un point de vue économique que la récupération d'un même volume de calcarénite tendre locale.

#### **La taille du volume final**

À l'exemple de la stèle à décor astral, l'évidement antérieur du bloc à la scie pour faire saillir un socle stable semble avoir servi, en outre, à produire une petite stèle mince comparable à l'exemplaire n° 11 de l'inventaire publié par Marguerite Yon<sup>72</sup>. Cette découpe à l'avant de la stèle a déterminé une face verticale et plane propice à l'ornementation. Seule la face arrière est inclinée, probablement parce que l'élément originel dans lequel a été récupéré ce petit bloc avait déjà un profil obéliscal. L'observation des autres faces de la stèle ne permet d'identifier que des traces d'abrasion, mis à part sur le socle. La face avant de celui-ci porte des impacts de ciseau, en relation, semble-t-il, avec la taille du grand bloc initial ; quant à sa face supérieure, après son sciage, elle a été en partie retaillée pour agrandir légèrement le champ inférieur de la face décorée.

#### **La sculpture du décor**

Toutes les stèles d'Ougarit exposées au Louvre présentent des arêtes saillantes adoucies à l'abrasif, y compris sur les contours du relief de leur décor<sup>73</sup>. Par ailleurs, leur champ en retrait du relief est aplani et souvent bien égrisé. Ce n'est pas le cas de la présente stèle car cette œuvre a été abandonnée en cours de réalisation et c'est là son intérêt majeur pour la connaissance du processus de réalisation de son décor. En effet, après avoir égalisé par abrasion la surface à décorer et les arêtes saillantes du bloc, l'artisan a délimité les contours du relief du personnage en alignant les impacts de son gravelet jusqu'à la profondeur du fond de l'œuvre. Pour creuser ce champ en retrait, il fallait qu'il dégage de la même façon le filet prévu pour cerner la face décorée (*fig. 21*). Mais la proximité de l'arête de la stèle rendait cette opération trop délicate. Les risques de cassure étaient trop importants pour produire d'emblée de puissants et précis impacts presque perpendiculaires, directement le long de cet étroit et fragile cadre. C'est pourquoi, dans un premier temps, il était préférable de procéder à un dégagement provisoire du relief de cette composante périphérique du décor. Cette tâche a été pratiquée un peu plus sommairement, en oblique et surtout légèrement en retrait. Après cette approche préliminaire, le sculpteur a commencé à creuser la surface entre les lignes d'incisions du décor en relief pour définir le nu du fond. En réalité, il n'a pas procédé en divisant aussi systématiquement ses phases de travail mais il a alterné l'avancement du dégagement des contours du relief avec la progression du creusement du fond du décor. L'abandon du travail est intervenu alors qu'il définissait les contours des pieds du personnage tout en élargissant vers le bas le champ du décor du côté gauche. Le relief actuel du décor n'est que de 2 mm, si le travail de creusement et d'usure avec les abrasifs avait été conduit à son terme, il aurait été à peu près du double.

La raison pratique de l'abandon de cette sculpture reste à déterminer. En supposant que les opérations de taille étaient pratiquées en calant la pierre sur un tasseau un peu haut pour assurer une position de travail ergonomique, le motif le plus probable pourrait tenir à la cassure de la partie supérieure de la stèle à la suite de sa chute accidentelle sur le sol. Mais ce n'est là qu'une hypothèse car cette grande cassure a pu aussi intervenir bien après l'abandon de l'œuvre.

72. Yon 1991, p. 327, fig. 7-1.

73. Étude en cours.

## CONCLUSION

La reprise de l'analyse iconographique et contextuelle des stèles RS 3.487 et RS 9.226 apporte des résultats significatifs, même si le caractère lacunaire de la documentation relative aux contextes de découverte ou l'état de conservation des pièces limite fortement l'interprétation. Elle a permis de souligner les caractéristiques individualisant ces deux œuvres au sein de corpus ougaritique, qu'elles soient d'ordre formel, iconographique ou contextuel. L'attribution de la stèle à décor astral RS 3.487 à la « maison du Grand-Prêtre » est l'un des apports de cette étude. La reconnaissance des spécificités iconographiques de la stèle à décor de personnage RS 9.226, permettant de proposer des parallèles avec l'iconographie hittite ou syro-hittite, en est un autre.

De nombreuses questions restent en suspens : la nature même de ces monuments de petite taille (stèle/autel), le contexte de leur utilisation<sup>74</sup>, la datation précise des œuvres qui appartiennent à la période du Bronze récent final, l'identification des représentations. Ces stèles, qui ne proviennent pas de sanctuaire, portent-elles des images divines ?

Proposer une conclusion un peu élargie sur les résultats de l'analyse technique à partir d'une base statistique seulement fondée sur deux exemplaires peut être discutable. Il faut néanmoins courir ce risque dans l'attente de l'ouverture de plus larges possibilités d'analyses techniques, ne serait-ce que pour tirer profit des critiques constructives que cette démarche suscitera pour ainsi améliorer la méthode d'analyse. C'est donc essentiellement dans cet esprit que quelques éléments de synthèse sont présentés ici.

Contrairement aux grandes stèles, la production des éléments les plus petits semble plutôt liée à des récupérations de chutes ou de pièces cassées. Les outils employés pour la taille de ces stèles offrent quelques nuances techniques selon qu'il s'agit de la pierre tendre vacuolaire ou du calcaire compact. Les outils emmanchés à tranchant relativement larges sont exclus de cette production au profit d'outils très légers qu'ils soient en bronze ou en pierres dures. Les découpes en angle rentrant comme celles observées entre la face avant et l'avancée du socle de ces deux stèles sont pratiquées à la scie pour éviter les cassures, même sur l'exemplaire taillé dans le calcaire le plus résistant. Les petites stèles sont très fragiles et, dès le stade de leur ébauche, les outils lithiques abrasifs et la scie occupent une place majeure. Ainsi sont évitées les ondes de choc occasionnées par les impacts d'outils métalliques lourds à percussion trop puissante.

Concernant la calcarénite marine très vacuolaire de la stèle à décor astral, l'outillage prédominant est lithique et principalement employé pour le broyage du grain de la pierre et pour un façonnage par abrasion. Le calcaire compact beaucoup plus résistant de la stèle inachevée a nécessité l'emploi d'un gravelet en bronze. Néanmoins, son processus de taille du décor est beaucoup plus improvisé et certainement moins professionnel que celui des grandes stèles. Des outils lithiques durs et angulaires sont parfois utilisés dans les deux catégories de pierre. Les auteurs de ces deux petites stèles semblent œuvrer en marge d'ateliers mieux équipés et pourraient être des apprentis. Cette hypothèse pourrait permettre d'expliquer le positionnement du fourreau de l'arme du personnage de stèle RS 9.226, s'il s'agit d'un poignard, comme une « proposition non orthodoxe », à moins que cette caractéristique ne révèle une tradition iconographique différente de celle des autres stèles d'Ougarit comme le suggéreraient les parallèles iconographiques que nous avons proposés. Dans tous les cas, la découverte de la stèle RS 9.226, abandonnée en cours de réalisation, semble indiquer que les artisans spécialisés dans ces productions étaient installés *intra-muros*, dans un secteur de l'agglomération proches des grands sanctuaires de l'Acropole.

---

74. Une étude de l'ensemble des découvertes archéologiques faites lors du dégagement de la « maison du Grand-Prêtre » est en cours, cf. la communication de V. Matoïan à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 16 février 2018.



## BIBLIOGRAPHIE

- AL-BAHLOUL K. 2019, « New evidence on sanctuaries in Ugarit: Court III of the recently discovered “Great Building” of the Rampart Area », *Ugarit-Forschungen* 48, p. 613-635.
- AMIET P. 1961, *La glyptique mésopotamienne archaïque*, Éditions du CNRS, Paris.
- AMIET P. 1992, *Corpus des cylindres de Ras Shamra-Ougarit*, II, *Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*, Ras Shamra – Ougarit IX, Paris.
- ARNAUD D. 2007, *Corpus des textes de bibliothèque de Ras Shamra-Ougarit (1936-2000) en sumérien, babylonien et assyrien*, Aula Orientalis-Supplementa 23, Barcelone.
- BESSAC J.-C. 1986, *L’outillage traditionnel du tailleur de pierre de l’Antiquité à nos jours*, Suppl. 14 à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, Paris.
- BESSAC J.-C. 2012, « La calcarénite marine et les techniques de construction de l’âge du Bronze à Ougarit », in *Les sciences de la Terre à Ras Shamra-Ougarit : La géologie à l’aide de l’archéologie*, *Géologues* 173, p. 73-74.
- BESSAC J.-C. 2013, « Les roches de construction d’Ougarit : production, façonnage, mise en œuvre », in V. Matoïan et M. Al-Maqdissi (éds), *Études ougaritiques III*, Ras Shamra – Ougarit XXI, Éditions Peeters, Paris – Leuven – Walpole, MA, p. 111-141.
- BEYER D. 2001, *Emar VI, Les sceaux*, Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica 20, Fribourg – Göttingen.
- BIETTLOT S. 2010, « Les symboles divins solaires hittites, Circulation ou invention ? », *Res Antiquae* 7, p. 3-12.
- BORDREUIL P. 2013, « Les bijoux astraux des femmes de Jérusalem (Isaïe 3,18) », in F. Briquel-Chatonnet, C. Fauveaud, I. Gajda (éds), *Entre Carthage et l’Arabie heureuse. Mélanges offerts à François Bron*, *Orient et Méditerranée* n° 12, Paris, p. 259-263.
- CALLOT O. 2011, *Les sanctuaires de l’acropole d’Ougarit. Les temples de Baal et de Dagan*, Ras Shamra – Ougarit XIX, Maison de l’Orient et de la Méditerranée, Lyon.
- CALLOT O. 2013, « Le bâtiment «au trône», un nouveau sanctuaire à Ougarit », in V. Matoïan et M. Al-Maqdissi (éds), *Études ougaritiques III*, Ras Shamra – Ougarit XXI, Éditions Peeters, Paris – Leuven – Walpole, MA, p. 89-110.
- CAQUOT A., SZNYCER M. 1980, *Ugaritic Religion*, Leiden.
- CHARPIN D. 1990, « Recherches philologiques et archéologie : le cas du médaillon “gur7-me” », *Mari, Annales de Recherches Interdisciplinaires* 6, p. 159-160.
- CLUZAN S. 2015, « Des astres et des étoiles sur les sceaux-cylindres d’Ougarit », in F. Briquel-Chatonnet (éd.), *Journée d’études à la mémoire de Pierre Bordreuil, Paris, 8 novembre 2014*, *Semítica & Classica* 8, p. 107-110.
- CORNELIUS I. 1994, *The Iconography of the Canaanite Gods Reshef and Ba’al, Late Bronze and Iron Age I Periods (c. 1500-1000 BCE)*, Fribourg – Göttingen.
- DARDAILLON E. 2006, *Les productions métalliques dans les royaumes du Levant au deuxième millénaire av. J.-C.*, Thèse de doctorat de l’Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).
- DURAND J.-M. 1990, « La culture matérielle à Mari (I) : le bijou \*HÚB-TIL-LÁ“GUR7-ME”\* », *Mari, Annales de Recherches Interdisciplinaires* 6, p. 125-158.
- GACHET-BIZOLLON J. 2001, « Le panneau de lit en ivoire de la cour III du Palais royal d’Ougarit », *Syria* 78, p. 19-82.
- GONNET-GAĞANA H. 1969, « Le disque solaire hittite d’après les documents archéologiques. Introduction », *Anadolui (Anatolia)* XI (1967), p. 167-196, 3 tableaux, pl. XVC-CII.
- KÜHNE H., RÖLLIG W. 1989, « Das Siegel des Königs Salmanassar I von Assyrien », in K. Emre, B. Hrouda, M. Mellink, N. Özgüç, *Anatolia and the Ancient Near East, Studies in Honor of Tahsin Özgüç*, Ankara, p. 295-299, pl. 51.
- LEROI-GOURHAN A. 1971, *Évolution et techniques, I, L’homme et la matière*, Paris.
- MALLET J. 1987, « Le temple aux rhytons », in M. Yon (éd.), *Le Centre de la Ville, Ras Shamra-Ougarit III, 38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes (1978-1984)*, ERC, Paris, p. 213-248.
- MATOÏAN V. 2000, *Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient*

- au second millénaire av. J.-C., Thèse de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne (non publiée).
- MATOÏAN V. 2004, « Mythe et réalité : histoires de serpent à Ougarit », *Ougarit*, Dossiers d'Archéologie Hors série, p. 50-53.
- MATOÏAN V. 2013, « Une représentation de pierre levée (?) à Ougarit », in M. Al-Maqdissi, D. Papayre, M. Griesheimer et E. Ishaq (éds), *Un « cœur syrien », mélanges dédiés à la mémoire d'Antoine Souleiman*, Studia Orontica XI, p. 113-127.
- MATOÏAN V. 2016, « Le *aleph* et le *taw* », in V. Matoïan et M. Al-Maqdissi (éds), *Études ougaritiques IV*, Ras Shamra – Ougarit XXIV, Éditions Peeters, Leuven, p. 49-71.
- MATOÏAN V., AL-MAQDISSI M., HAYDAR J., AL-BAHLOUL K., BENECH C., BESSAC J.-C., BORDREUIL E., CALLOT O., CARBILLET A., DARDAILLON E., GEYER B., GOIRAN J.-P., HAWLEY R., HERVEUX L., MARRINER N., ONNIS F., PARDEE P., REJIBA F., ROCHE-HAWLEY C. et SAUVAGE C., avec la collab. de V. ASENSI-AMOROS, P. CARBONEL, X. HUANG, M. LECOMTE 2013, « Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit en 2009 et 2010 (69<sup>e</sup> et 70<sup>e</sup> campagnes) », *Syria* 90, p. 439-478.
- MAXWELL-HYSLOP K.R. 1971, *Western Asiatic Jewellery c. 3000-612 BC*, Londres.
- MICHEL C. 2016, « Les médaillons solaires dans la documentation paléo-assyrienne : des bijoux pour les dieux », in P. Butterlin, M. Lebeau, J.-Y. Monchambert, L.L. Montero Fenollós et B. Muller (éds), *Les espaces syro-mésopotamiens. Dimensions de l'expérience humaine au Proche-Orient ancien. Volume d'hommage offert à Jean-Claude Margueron*, *Subartu* 17, p. 319-329.
- MULLER B. 2002, *Les « maquettes architecturales » du Proche-Orient ancien, Mésopotamie, Syrie, Palestine, du III<sup>e</sup> millénaire au milieu du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.*, deux volumes, BAH 160, Beyrouth.
- NOËL P. 1968, *Technologie de la pierre de taille*, Paris.
- OLMO LETE G. (del), SANMARTÍN J. 1996, *Diccionario de la lengua ugarítica*, *Aula Orientalis-Supplementa* 7, Barcelone.
- PARDEE D. 1996, « Marzihu, Kispu, and the Ugaritic Funerary Cult: A Minimalist View », in N. Wyatt, W.G.E. Watson and J.B. Lloyd (eds.), *“Ugarit, religion and culture”, Proceedings of the International Colloquium Edinburgh 1994, Essays presented in honour of Pr. J.C.L. Gibson*, Münster, p. 273-287.
- PELON O. 2001, « Maquette architecturale et architecture palatiale dans la Crète minoenne », in B. Muller (éd.), *« Maquettes architecturales » dans l'Antiquité, Regards croisés, Actes du colloque de Strasbourg 3-5 décembre 1998*, Travaux du Centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antiques 17, Paris, p. 303-319.
- PULAK C. 2008, « Pendants with Rayed Stars », in Aruz J., Benzel K. and Evans J. (eds.), catalogue d'exposition : *Beyond Babylon. Art, Trade and Diplomacy in the Second Millennium BC*, The Metropolitan Museum of Art, New York, p. 358, no.217a,b.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1931, « La deuxième campagne de fouilles à Ras Shamra (printemps 1930) », *Syria* 12, p. 67-77.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1932, « Les fouilles de Minet el Beida et de Ras Shamra. Troisième campagne », *Syria* 13, p. 1-27.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1935, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Sixième campagne (printemps 1934) », *Syria* 16, p. 141-176.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1937, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Huitième campagne », *Syria* 18, p. 125-154.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1938, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Neuvième campagne (printemps 1937) : rapport sommaire », *Syria* 19, p. 313-327.
- SCHAEFFER C.F.-A., avec des contrib. de C. DESROCHES-NOBLECOURT, H.S. GÜTERBOCK, P. KRIEGER, E. LAROCHE, O. MASSON et J. VANDIER 1956, *Ugaritica III. Sceaux et cylindres hittites, épée gravée du cartouche de Mineptah, tablettes chypro-minoennes et autres découvertes nouvelles de Ras Shamra*, Mission de Ras Shamra VIII, Bibliothèque archéologique et historique LXIV, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris.
- SCHAEFFER-FORRER C.F.-A. 1983, *Corpus I des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ugarit et d'Enkomi-Alasia*, Paris.
- STEITLER C.W. 2017, *The Solar Deities of Bronze Age Anatolia. Studies in Texts of the Early Hittite Kingdom*, Wiesbaden.

- WATSON W.G.E. 1993, « The Goddesses of Ugarit: A Survey », *SEL* 10, p. 47-59.
- YON M. 1991, « Stèles de pierre », in Yon M. (dir.), *Arts et industries de la pierre*, Ras Shamra-Ougarit VI, Paris, p. 273-344.
- YON M. 1993, notice : « 180, Pendentif astral en or », in S. Cluzan, E. Delpont, et J. Mouliérac (éds), catalogue d'exposition : *Syrie, Mémoire et civilisation*, Flammarion, Paris, p. 228.
- YON M. 1996, « The Temple of the Rhytons at Ugarit », in N. Wyatt, W.G.E. Watson and J.B. Lloyd (eds.), *Ugarit, Religion and Culture, Proceedings of the International Colloquium on Ugarit Religion and Culture, Edinburgh, 1994*, Ugaritisch-Biblische Literatur 12, Munster, p. 405-422.
- YON M. 2004, notice : « 312. Pendentif astral », in Y. Calvet et G. Galliano (éds), catalogue d'exposition : *Le royaume d'Ougarit. Aux origines de l'alphabet*, Ed. Musée des Beaux-Arts de Lyon et Somogy, Paris – Lyon, p. 266.